

Tout le monde le sait, tout le monde le voit, l'ouvrier dans la mine et dans l'usine, le paysan sur son sillon. Et que voulez vous qu'ils se disent quand, en face de ce collectivisme d'en haut, tous les jours, plus monstrueux, on leur montre comme le règne de la justice un collectivisme d'en bas qui sera peut-être aussi tyrannique, mais qui, à coup sûr, sera moins immoral ?

Oh ! ce n'est pas ce péril-là qui vous occupe, c'est un autre qui absorbe tout votre temps : c'est le soin de traquer partout l'idée chrétienne, de lui faire la guerre partout où elle se montre !

M. EMILE LOUBET, président du conseil, ministre de l'intérieur, se levant. — Je proteste !

M. LE COMTE ALBERT DE MUN — Monsieur le président du conseil, vous avez tort de faire des gestes d'impatience ; vous allez froisser M. le garde des Sceaux, dont c'est la gloire et le grand titre à la confiance de la Chambre. Si tout à l'heure, au moment du vote, le ministère est embarrassé, ce sera bien simple : vous n'aurez qu'à prier M. Ricard de monter à la tribune et d'y raconter l'histoire de son ministère, des curés, des vicaires poursuivis, condamnés, mis en prison, dénoncés au peuple comme des malfaiteurs pour avoir défendu l'enseignement chrétien contre l'enseignement sans Dieu, pour avoir protesté contre les vexations dont on les abreuve, à Rennes, à Saint-Sever, à Yvetot, à Besançon, l'abbé Delafosse, le P. d'Audiffret, le curé de Vercol, tant d'autres au Nord, à l'Ouest, au Midi et à l'Est ; et la chapelle des patrons catholiques du Nord fermée parce qu'on y commettait le crime d'enseigner la religion aux ouvriers et aux patrons, et leur syndicat dissous parce qu'on y parlait de religion à propos de la question ouvrière ; et tout cela pendant que vous laissez, à Saint Denis, chasser ignominieusement la croix du convoi des morts, à l'heure même où le drapeau rouge se promène à Carmaux et des processions ignobles s'étalent dans les rues, comme à Soicy sur-Ecole et des chansons obscènes demandent la tête des curés, pour faire écho à la Carmagnole.

M. Ricard dira tout cela, et il descendra de la tribune au milieu d'une double salve d'applaudissements, et son discours sera affiché dans toutes les communes de France.

Et, si M. Loubet est jaloux de sa gloire, qu'à cela ne tienne ! Il n'aura qu'à raconter, à son tour, que, lorsqu'on a voulu, dans les églises de Paris, parler aux ouvriers et leur enseigner la doctrine évangélique, lorsqu'on a voulu commenter devant eux l'enseignement social du Pape et que des hommes de désordre sont venus qui ont empêché les conférences avec des cris, des injures et des coups, oh ! il n'a pas hésité ; son